



Boyoma

Trimestriel
Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

avril-mai-juin 2015

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°52



Boyoma
Trimestriel
n°52 année 14
avril-mai-juin 2015

Éditeur responsable:
Hugo Gevaerts
Bronstraat 31,
3722 Kortesseem

Kisangani asbl
Développement rural en R.D.Congo

Siège et secrétariat
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail info@kisangani.be
IBAN BE 35 2350 3524 2637
BIC code GE BA BE BB

Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction : Roger Huisman,
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,
Manja Scheuermann.

Photos : Hugo Gevaerts, Henriette Hubrechts, Consolate Kaswera, Paul Lenaerts, Manja Scheuermann, Lode Vranccken, Bernadette Ulyel

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés. Si vous ne voulez plus recevoir ce Trimestriel faites nous le savoir s.v.p. Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-mail, demandez-le à: info@kisangani.be Faites nous savoir si vous voulez aussi la version imprimée.

Vos coordonnées ne sont en aucun cas vendues ou mises à la disposition de tiers. Si vous voulez que vos coordonnées sont enlevées des fichiers de Kisangani asbl, informez-nous par e-mail ou par la poste.

Contact: Province d'Anvers
Alain Vandelannoote
Caronstraat 102, 2660 Hoboken
tel. 03 830 51 41
e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant
Wouter et Rina Gevaerts-Robben
Bloemstraat 47, 3211 Binkom
tel. 016 63 25 58
e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg
Hugo et Manja Gevaerts
Bronstraat 31, 3722 Kortesseem
tel. 011 37 65 80
e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale
Rik et Lut De Raedt-Van Laeken
Ten Ede 82, 9620 Erwetegem
tel. 09 360 82 47
e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale
Magda Nollet-Vermander
Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare
tel. 051 25 19 01
e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani
Dieudonné Upoki
e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala
e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact: Kinshasa
René Ngongo
e-mail renengongo2002@yahoo.fr

Boyoma est imprimé chez
DigiKing, Hasselt: www.digiking.be

Le projet LUC comme déclencheur du Rayonnement International de la Faculté des Sciences de l'Université de Kisangani ?



Je voudrais à travers ce récit montrer le rôle joué par le Projet LUC pour l'épanouissement et le rayonnement international de la Faculté des Sciences, par ricochet, de l'Université de Kisangani (UNIKIS).

Cultures maraîchères et mon collègue Benoît Dhed'a s'occupait de la culture bananière. S'agissant des cultures, le sys-



tème pratiqué aux environs de la ville est l'agriculture itinérante sur brûlis. Une étendue forestière est rasée puis brûlée et on cultive sur les cendres pendant une année

Pour rappel, le Projet LUC au départ comprenait plusieurs volets : l'élevage, la pisciculture, la rizipisciculture et les cultures. Chaque composante était chapeauté d'un responsable et des collaborateurs, choisis sur base de leurs compétences et moralité. Personnellement, je m'occupais du volet



ou deux et après, le sol devient pauvre, et l'on abandonne la superficie cultivée pour aller couper une autre étendue forestière. Ce système constitue le moteur principal de la déforestation tout autour des grandes villes de la République Démocratique du Congo. En outre, étant donné la pauvreté de la population, les sols sont cultivés de manière intensive sans presque une période de repos (jachère) pour se reconstituer ; ceci entraîne l'épuisement du sol. Face à ce fléau, le seul moyen disponible à la portée du paysan pour produire ses cultures est la gestion rationnelle de la matière organique du sol, qui est la source principale de la fertilité des sols tropicaux.

Le système de productions intégrées du projet LUC à Kisangani.

En vue d'implanter nos essais, je me suis contenté des terres marginales, disponibles, abandonnées et souvent envahies par les mauvaises herbes, contrairement aux paysans qui ne recherchent que les sols forestiers fertiles pour implanter ses champs. Ainsi, grâce à certaines techniques agroforestières simples, utilisant les haies des

légumineuses améliorantes entre les cultures, les sols reconstituent rapidement leur fertilité par le biais des émondages, si bien il était possible de faire les cultures de manière régulière sur les mêmes sols. Soulignons que cette fertilité est éphémère car elle se trouve dans les émondages, qui en se décomposant, libèrent les éléments biogènes (N, P, K, etc.) au sol au profit des cultures saisonnières. Nos essais des cultures étaient implantés dans la concession de la Faculté des Sciences de l'Université de Kisangani et d'autres en milieu réel (Ngene-Ngene, Simi-Simi, etc.). Nous avons enregistré des productions satisfaisantes sur ces sols pauvres grâce aux effets de l'engrais organique (compostage, utilisation des plantes améliorantes, etc.). Parmi nos principales spéc-





lations figuraient les légumes (les aubergines, les poivrons, les amarantes) et les agrumes, palmier à huile, etc. A Ngene-Ngene, outre ces cultures, nous avons implanté une palmeraie après avoir fertilisé le sol pauvre pendant une année par les haies de *Cajanus cajan* (pois d'angole), et cette palmeraie est en production jusqu'aujourd'hui. Les déchets issus de l'extraction d'huile de palme servent à l'alimentation des poissons dans les étangs. Cette production intégrée, culture et pisciculture, permet la durabilité du système et l'amélioration des revenus.

Un petit jardin agroforestier familial : bel exemple de la vulgarisation de cette technique !

Tellement que j'étais bien convaincu de ce système aux vues

des résultats satisfaisants enregistrés, j'ai implanté un petit jardin intégré familial derrière ma maison, comme un «*jardin de case*». D'un côté, la culture bananière, et d'autre côté une petite porcherie. Le projet LUC m'avait offert en guise de vulgarisation un couple de géniteurs par le truchement du responsable de cette entité, Dieu-donné Upoki. L'idée d'ériger cette porcherie était de récupérer le fumier des porcs, les composter, pour constituer le compost pour les cultures vivrières. Grâce au compost produit, j'ai mis en



place une petite bananeraie en association avec certaines cultures vivrières. Les cultivars de ces bananiers m'ont été livrés en guise de vulgarisation par mon collègue Benoît Dhed'a, l'un des grands spécialistes au monde de la culture bananière. Lui aussi disposait d'une bananeraie dans sa

parcelle qui produisait énormément de gros régimes et cela m'avait beaucoup inspirée. C'est lui aussi qui m'a beaucoup encouragé pour cette culture agroforestière. Plusieurs autres collègues voyant cet exemple réussi n'ont pas hésité à emboîter les pas. Ce champ m'a permis de disposer d'une bonne partie de la nourriture familiale dans ma parcelle en dehors du marché. Je dois avouer que cela fait un plaisir quand on consomme les produits de son propre champ, de sa sueur et surtout un produit «Bio» !

Un petit jardin sauve des vies humaines pendant la guerre des six jours à Kisangani !

Lors de la guerre de 6 jours à Kisangani, entre les troupes rwandaises et ougandaises en plein centre ville, les nombreuses familles étaient bloquées dans leurs maisons pendant toute la période des hostilités. J'étais à ce moment en Belgique (Université Libre de Bruxelles ou ULB) pour réaliser mon doctorat en botanique, spécialité «agroforesterie». Mon épouse m'avait relaté qu'elle a surtout survécu avec ses enfants,

pendant cette période de guerre, grâce aux produits de ce champ. Il suffisait de couper un régime de banane, récolter les feuilles de manioc et abattre un porcelet pour avoir assez de nourriture pour le ménage. Pendant cette période, ce champ a cessé d'être familial et est devenu «communautaire», car plusieurs familles voisines en difficulté et qui n'avaient rien dans leurs parcelles, venaient se ravitailler dans cette exploitation. Après ces événements malheureux, nombreuses sont les familles qui sont venues me remercier pour



ce «*champ magique*» qui a sauvé bien des ménages ! En retour, c'était pour moi une occasion pour les sensibiliser à faire comme moi et plusieurs l'ont fait. Ceci constitue une belle leçon d'apprendre par un exemple ou «*learning by doing*». Comme on peut le consta-



ter, ce jardin a joué un rôle important dans la vulgarisation de cette technique agro-forestière auprès de nos paysans œuvrant au projet LUC. En effet, quand ils venaient à la maison pour présenter leurs rapports, ils étaient souvent impressionnés de cette exploitation agricole.

Le Rayonnement International de la Faculté des Sciences ?

Rappelons que tout établissement d'enseignement supérieur et universitaire réalise trois missions essentielles : (1) *l'enseignement*, (2) *la recherche* et (3) *le service à la communauté*. Souvent les universités africaines ne réalisent que les deux premières missions ; sont rares celles qui rendent réellement

service à la société.

En mars 2010 bien des responsables du projet LUC et d'autres enseignants de l'UNIKIS se sont retrouvés en Belgique, dans la région flamande, dans le cadre des préparatifs du projet VLIR/CUI sur la Coopération Universitaire Institutionnelle, entre les Universités de la Flandre et l'Université de Kisangani, activité appelée «*Match Making*». L'objectif de cette rencontre était de permettre aux professeurs du Sud et du Nord de se connaître afin d'échanger leurs expériences. Lors de cette rencontre, la plupart des



universités et écoles supérieures de la Flandre (Gand, Anvers, Louvain et Hasselt) insistaient beaucoup sur la 3^{ème} mission de leurs institutions, à savoir «*les services rendus à la communa-*



té». Heureusement pour l'UNIKIS, nous avons valorisé cette troisième mission, en nous appuyant sur les activités que nous menions dans le cadre du projet LUC sur les cultures, la pisciculture, la rizipisciculture et l'élevage. Ceci a sauvé l'image de marque de l'UNIKIS pour cette 3^{ème} mission.

En outre, mon parcours au projet LUC comme responsable du volet «cultures maraîchères et fruitières», m'a beaucoup aidé comme professeur d'université, en actua-

lisant mes enseignements avec les réalités du terrain, me basant surtout sur les expériences de l'ensemble des composantes du projet LUC (élevage, pisciculture, cultures, etc.).

Par ailleurs, de temps à temps, nous animions des émissions radiodiffusées pour expliquer les résultats de nos projets de développement. Ceci a permis un grand rayonnement de la Faculté des Sciences au sein de la Ville comme motrice du développement. Ceci a permis d'être identifié par plusieurs partenaires tech-

niques et financiers au développement qui sont venus nous rendre visite à la Faculté, et parfois nous accompagner sur le terrain pour voir nos essais en milieu paysan, et palper du doigt les réalités du monde rural. Parmi ces partenaires nous citerons la Coopération Technique Belge (CTB), le Centre de Recherche forestière internatio-

cheurs pour la formation en Master et au Doctorat et en réhabilitant les infrastructures.

Dans le même ordre d'idées, le VLIR-UOS a conclu un partenariat durable entre l'Université de Kisangani et les Universités belges de la Flandre où Mr Hugo Gevaerts, l'initiateur du projet LUC, a été élu comme coordonnateur belge de ce programme malgré son âge. Par cette confiance, nous avons voulu couronner ses efforts pour avoir mis en place un climat de travail favorable du travail pendant que la RDC traversait les périodes difficiles de son histoire. Du côté congolais, René Oleko est élu comme coordonnateur local et comme responsable de projet Mr



nal (CIFOR), etc.

En effet, nos réalisations sur les productions agricoles en harmonie avec l'environnement ont permis au CIFOR de retenir la Faculté des Sciences en RD Congo, comme un «*Centre d'Excellence pour la Formation Forestière*». Je suis heureux du fait que le CIFOR continue ses activités à la Faculté en appuyant les cher-





Benoît Dhed'a pour le volet «Agriculture durable» et Jean-Pierre Mate pour le volet «Biodiversité ».

Sous l'impulsion du Dr Erik Verheyen et du Prof. Benjamin Dudu Akaïbe, la Coopération au Développement belge a décidé il y a peu d'années, de créer un «*Centre de Surveillance de la Biodiversité (CSB)*», un centre international implanté au sein de la Faculté des Sciences, géré par notre collègue Benjamin Dudu Akaïbe que je salue beaucoup pour son œuvre



grandiose de formation continue des jeunes docteurs en gestion des ressources animales.

Actuellement, je me retrouve comme responsable des services académiques d'une grande école régionale implantée à Kinshasa sous l'égide de l'UNESCO, à savoir *ERAIFT « Ecole Régionale post Universitaire d'Aménagement et de Gestion Intégrés des Forêts et Territoires Tropicaux »*. De par cette fonction, je gère plusieurs dossiers de chercheurs africains venant de 23 pays différents pour leur formation en Master et en PhD. Ainsi, je participe aussi dans plusieurs réunions internationales pour traiter de grands dossiers liés à la recherche et formations forestières. J'ose croire que mon rayonnement international a comme sous-bassement mon parcours au sein du projet LUC.

Somme toute, grâce aux activités du projet LUC, les professeurs de la Faculté des Sciences se sont mis ensemble, regardés dans la même direction pour construire leur institution. Outre leurs activités professorales, ces enseignants ont poursuivi les contacts avec

leurs homologues extérieurs, ce qui a permis d'améliorer leurs conditions de travail.

Aujourd'hui, nous sommes fiers du rayonnement international de cette Faculté, au standard international, suite aux efforts des uns et des autres, sans surtout oublier le rôle catalytique joué par le Projet LUC pour notre cohésion sociale pendant les moments difficiles que le pays avait traversés.

Nous devrions reconnaître que le grand artisan de cette œuvre est sans doute le Prof. Hugo Gevaerts et sa chère épouse Manja Gevaerts, qui ont consentis de gros sacrifices pour la relance de la Faculté des Sciences. Contrairement aux autres « Expats », ce couple pour arriver à Kisangani embarque toujours dans les compagnies nationales, qualifiées « black listées » (CAA, Hewa Bora, etc.) par l'Union Européenne. Et plusieurs fois, ils sont venus à Kisangani même pendant les grandes périodes d'insécurité que le pays avait connues. J'ose croire que la Faculté des Sciences doit beaucoup à ce couple.

Lors de la célébration du cinquante-naire de l'UNIKIS, Hugo Ge-

vaerts et Jean Lejoly ont été couronnés par le Recteur de l'UNIKIS, le Prof. Faustin Toengaho Lokundo comme « *citoyens congolais* » et ils ont reçu le "*Diplôme de Mérite de l'Université*". Nous serons ingrats si nous oublions un autre bienfaiteur de l'UNIKIS, Mr Jean Declerck, qui grâce à son soutien avait été nommé « *Professeur visiteur* » à la Faculté de Médecine (Buccodentaire) par l'ancien Recteur, Prof. Clément Mwabila Malela.

Fait à Kinshasa, le 28 mars 2015
Jean-Pierre Mate Mweru



En route vers l'autonomie des femmes!



Longtemps écartée du débat public mais également des réunions essentielles concernant la gestion de la communauté, la femme d'autrefois était tout simplement ignorée. Elle subissait les caprices, l'égoïsme de l'homme qui pouvait être le père, le partenaire, le frère et pourquoi pas le chef ou patron au service. Elle ne devait pas s'exprimer en public sauf, par contre elle pouvait peut être dicter ou souffler son point de vu à son frère ou à son mari pour le vote.



Ceci confirme un dicton qui stipule que derrière un grand homme se cache une grande dame épouse et conseillère sans doute.

Partant même des plats, à table, les bonnes choses étaient interdites à la femme: les œufs, les poulets, les sauterelles, les poissons chats et bien d'autres friandises. La meilleure chair, les bons morceaux revenaient d'office aux

hommes. Femmes et enfants devaient se contenter des abats. D'aucun se demande pourquoi les papas étaient bien forts, toujours à bonne santé alors que les enfants étaient mal nourris et plus près de kwashiorkors.



Nul n'ignore que les filles n'étaient pas priorisées pour la scolarisation. Elles devaient apprendre des travaux ménagers et champêtres, se préparer au mariage orchestré souvent par les parents sans leur consentement. Pas d'artisanat ni de métier public, elle devait se consacrer à leurs maris, se soumettre totalement même en cas de polygamie, d'infidélité et de violence corporelle. Certaines femmes élèvent seules



les enfants suite à l'irresponsabilité de leurs hommes, soit suite au décès de ceux-ci ou le divorce. Lors de la dot des filles, les hommes ravissent tous les cadeaux offerts par la belle-famille sous prétexte que cela porterait malheur aux jeunes couples d'en faire bénéficier les mamans. Les papas irresponsables qui n'ont jamais dépensé un seul franc pour ces filles jouissent de tous les cadeaux





filles voire même la gestion publique. Malgré ces opportunités, la femme boyomaise ou congolaise traîne les pas comme si elle se condamnait dans cette situation de dominée. Elle a du mal à se dévoiler et s'épanouir. L'idéal est qu'elle devienne autonome sur le plan financier, organisationnel et sentimental. Qu'elle apprenne à diriger dans des partis politiques, à s'exprimer et défendre son projet à l'électorat question de prouver qu'elle peut contribuer comme l'homme au développement du pays. Comme c'est beau de voler

issus de la dot. C'est bien triste et il faut que ça change.

A plusieurs reprises les filles étaient punies puisqu'elles ont osé conduire un vélo ou participer à un match de football, un concours de danse. Pour les hommes, c'est de la délinquance. Le divertissement des filles devrait être censuré, théâtre, cinéma et surtout ne pas côtoyer les garçons.

Il y a un très grand progrès aujourd'hui en matière de droit à la vie, aux violences faites à la femme, la scolarité de la jeune



de ses propres ailes et non rester éternellement sous les parapluies d'un homme qui façonne votre vie selon son désirata.

Est-elle vraiment prête??? Telle est la grande question. Certaines osent et émergent quand même malgré toutes les coquilles historiques, culturelles, sociales voir conjoncturelle jusqu'à un certain niveau. Mais l'impréparation et la précipitation nuisent à la réputation de toutes. Pour réussir ce paris, les femmes doivent s'unir et agir collectivement, en association pour être complémentaires et efficaces. Je suis d'avis et propose donc que l'intégration des femmes

en politique se fasse progressivement avec un accompagnement adéquat. Qu'elles soient réellement compétitives jusqu'au bout de leurs mandats au lieu de compter sur l'opportunisme qui n'est rien d'autre qu'un cadeau empoisonné et qui les discréditent.

Femme, bas-toi et rattrape l'histoire.

L'avenir se prépare aujourd'hui; met du sérieux dans ce que tu fais pour te prendre en charge.

Consolate Kaswera Kyamakya





**Comme asbl nous pouvons bénéficier
des LEGS et des DONs.
ATTESTATION FISCALE**

Vous recevez une attestation fiscale pour un
DON de 40 € ou plus

Vous pouvez **payer votre donation en plusieurs tranches
durant l'année, p.ex. par virement mensuel via ordre de
paiement permanent.**

Pour les dons faits en 2015 vous recevrez une attestation au courant du
mois de février ou de mars 2016. Vous pouvez verser votre don sur le
compte de :

| |
|---|
| Kisangani asbl Bronstraat 31 3722 Kortesseem IBAN BE 35 2350 3524 2637 BIC code GE BA BE BB |
|---|

Veuillez mettre comme mention: *don de "votre nom et prénom"*

LEGS

Pour tous les renseignements adresser vous à votre notaire, c'est votre
meilleur conseiller dans cette matière. En effet il y a plusieurs possibili-
tés ou bien un LEGS simple, ou bien un LEGS EN DUO ou bien l'héri-
tage même.

§

NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi
avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique ré-
cente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Ki-
sangani... Nous pouvons le faire dans tout le pays.

LE MOIS DE LA FEMME 2015, A KISANGANI



Le mois de mars a été choisi dans le monde entier comme étant le mois dédié aux femmes. Chaque année, au niveau international, il y a un thème choisi auquel on se réfère pour la conduite à tenir, les activités à réaliser.

Cette année, le thème a été défini à trois niveaux : International, National et Provincial.

Au niveau International le thème est le suivant : «Autonomisation des femmes, autonomisation de l'humanité imaginée.» Il a été tiré

de la réalité selon laquelle éduquer une femme c'est éduquer toute une nation. On suppose que si une femme est éduquée à l'autonomisation, elle va éduquer ses enfants, ceux-ci éduqueront les leurs et ainsi de suite, l'humanité entière qui aura appris à être autonome.

Au niveau National, en RDC, le thème a été adapté comme suit : «Autonomisation de la femme et sa participation politique au développement du pays.»

En Province Orientale, le thème a été énoncé comme suit : «Mobilisons plus de ressources pour l'autonomisation de la femme et sa participation politique pour le développement économique de la Province.»

Ici la pensée sous-entendue c'est l'auto prise en charge : savoir se prendre soi-même en charge et trouver des solutions à son problème.

Les femmes de la province Orientale qui sont sans boulot croupissent dans la misère noire ; elles sont pauvres matériellement et financièrement. Très souvent ceci les pousse à la prostitution, à la





débauche et en font un moyen de vivre.

Il y a une catégorie des vulnérables comme les femmes veuves, les femmes abandonnées et quelques femmes seules ; celles-ci, si elles ne savent pas se trouver, se créent une activité génératrice de revenu, elles versent dans le phénomène «SOPEKA» qui est une abréviation en lingala : «So : som-bela ngai ; pe : pesa ngai et Ka : kabela ngai.» Cela veut dire



achète-moi, donne-moi, partage avec moi ce que tu as. Avec cette pratique, ces femmes demeurent dans la dépendance.

Ouverture du mois de la femme 2015

Ici chez nous à Kisangani, la cérémonie d'ouverture du mois de la femme a eu lieu le jeudi 05 mars 2015 par un culte œcuménique à la Paroisse protestante de Yaliélé pour la dédicace du mois. Le culte a été organisé par le Ministère Provincial du Genre, Famille et Enfant en collaboration avec l'Eglise du Christ au Congo, ECC en sigle.

Nous y avons participé, Bernadette et moi en représentation de l'Association des Epouses des professeurs de l'UNIKIS, AEPUKIS en sigle. Les femmes représentant les confessions religieuses, les femmes membres des associations féminines y étaient aussi au point que le temple était plein à craquer.

La prédication a été faite par une femme membre de la Fédération des Femmes Protestantes. Elle a prêché d'être des femmes craignant Dieu et qui se donnent pour le bonheur des autres. Elle a fini en demandant à toute femme de

supprimer le «SOPEKA» de sa bouche et qu'on se le dise.

Monseigneur le Vice-Président Provincial, qui représentait l'ECC, nous a aussi exhortés que nous les femmes d'aujourd'hui nous devons ouvrir les yeux et travailler en ce mois de la femme édition 2015 afin que le monde trouve en nous des femmes de valeur, des femmes capables de faire avancer la société, de faire avancer notre pays le Congo.

Les femmes présentes, d'un nombre dépassant 1000, sont rentrées décidées de se rendre autonomes et s'écriaient «fini le sopeka, plus question de croiser les bras».

La Journée Internationale de la Femme, édition 2015

Cette journée célébrée chaque année le 8 mars est tombée cette fois-ci un dimanche. Le Gouvernement de la RDC l'a ramené au samedi 7 mars 2015.

A Kisangani, l'activité du jour était la Marche pour la paix : les femmes travailleuses, les membres des associations féminines, les représentantes des confessions religieuses, ... nous avons marché du Gouvernorat de Province jusqu'à l'esplanade de la Poste. Puis une série des discours à l'occasion

ont été prononcés, le dernier étant celui de Madame la Ministre Provinciale du Genre, Femme, Famille et Enfant. Comme elle était en mission à Kinshasa, le discours a été prononcé par Madame la Ministre Provinciale de l'Enseignement Primaire, Secondaire, Professionnel et Initiation à la Citoyenneté.

Elle a demandé aux autorités de mettre des ressources à la disposition des femmes entrepreneurs, de faciliter la tâche aux femmes pour leur participation politique au lieu de leur tendre des croques à jambe pour les en empêcher, que la chance soit donnée aux filles de foncer plus loin dans les études,... A la fin, elle a prononcé le lancement des activités du mois de la femme édition 2015.



Les activités du mois de la femme édition 2015

Vers la fin du mois de février

2015, une liste a été ouverte au Ministère du Genre, Femme, Famille et Enfant où chaque plateforme, chaque confession religieuse, chaque association féminine, devait se faire enregistrer en précisant l'activité à réaliser, la



date, le lieu et l'heure. L'invitation était lancée à toutes les femmes pour suivre et participer si possible. Voici les activités auxquelles Bernadette et moi avons assisté :

- Dimanche le 8 ainsi dimanche le 15 mars 2015 : Les femmes de l'ECC, par le ministère du Campus pour Christ International ont tourné le film «Magdalena» qui montre que les premiers évangélistes étaient des femmes (Marie de Magdala et sa suite).

- Dimanche le 22 mars 2015 : l'Aumônerie Protestante de l'Université de Kisangani a organisé la Journée de la femme chrétienne.

Le culte de ce dimanche a été organisé rien que par les femmes (l'office, la prédication ainsi que la musique tout le reste par les femmes). Après le culte, il y a visite du stand marché où les femmes ont exposé les différentes recettes de cuisine améliorée qu'elles apprenaient chaque 3^e mardi du mois depuis plus de 10 ans.

- Samedi le 28 mars 2015 : Les épouses des professeurs, membres de l'AEPUKIS ont procédé à la remise des vivres, des habits, ... aux enfants orphelins vivant avec le VIH.

Autres activités : les femmes de diverses associations, des entreprises, ont continué à organiser des conférences avec toujours l'objectif d'éveiller la conscience des femmes qui continuent à croire qu'elles ne sont capables de rien, qui vivent dans la dépendance, qui supportent des violences atroces pour chercher à se ga-

rantir l'avenir auprès des maris tyrans.

La clôture du mois de la femme 2015

Le 07 avril 2015, la cérémonie de clôture du mois de la femme a été organisée au Restaurant «La fourchette boyomaise». C'était en présence des autorités Politico-Administratives ainsi que des Autorités Ecclésiastiques. Pour avoir une idée générale sur ce qui a été fait pendant le mois car chaque association remettait son rapport avec un support électronique, on a visualisé les images pour différentes activités réalisées par les femmes, relative à l'autonomisation et la mobilisation des ressources.

A la fin, une recommandation so-

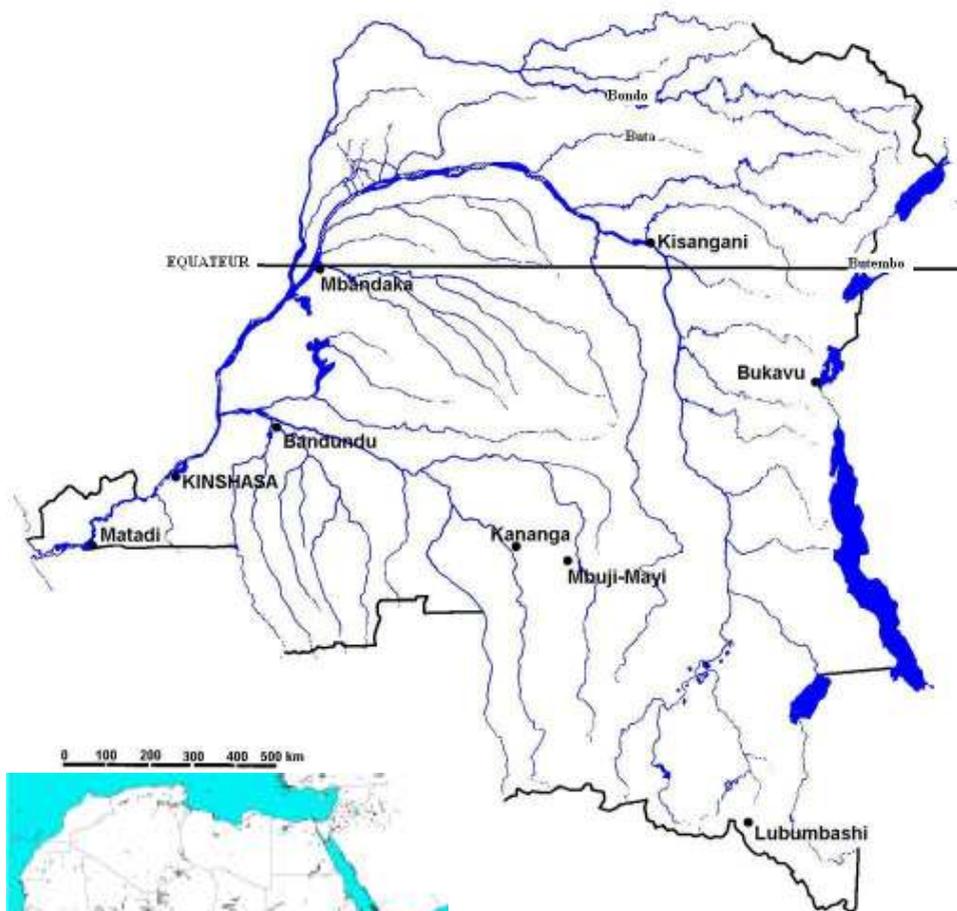
lennelle a été faite aux femmes par tous les intervenants selon laquelle il ne faut pas oublier les acquis du mois de la femme que nous sommes entrain de clôturer. Il faut rechercher l'autonomie pour combattre définitivement le phénomène «sopeka». Demeurez autonome pour contribuer au bonheur des autres et de l'humanité tout entière, signe de développement du pays. Puis on a prononcé la clôture des activités du mois de la Femme édition 2015.

Voilà comment nous avons vécu à Kisangani du 05 mars au 07 avril 2015.

Bénigne Kyakimwa Mumbere
Juakaly

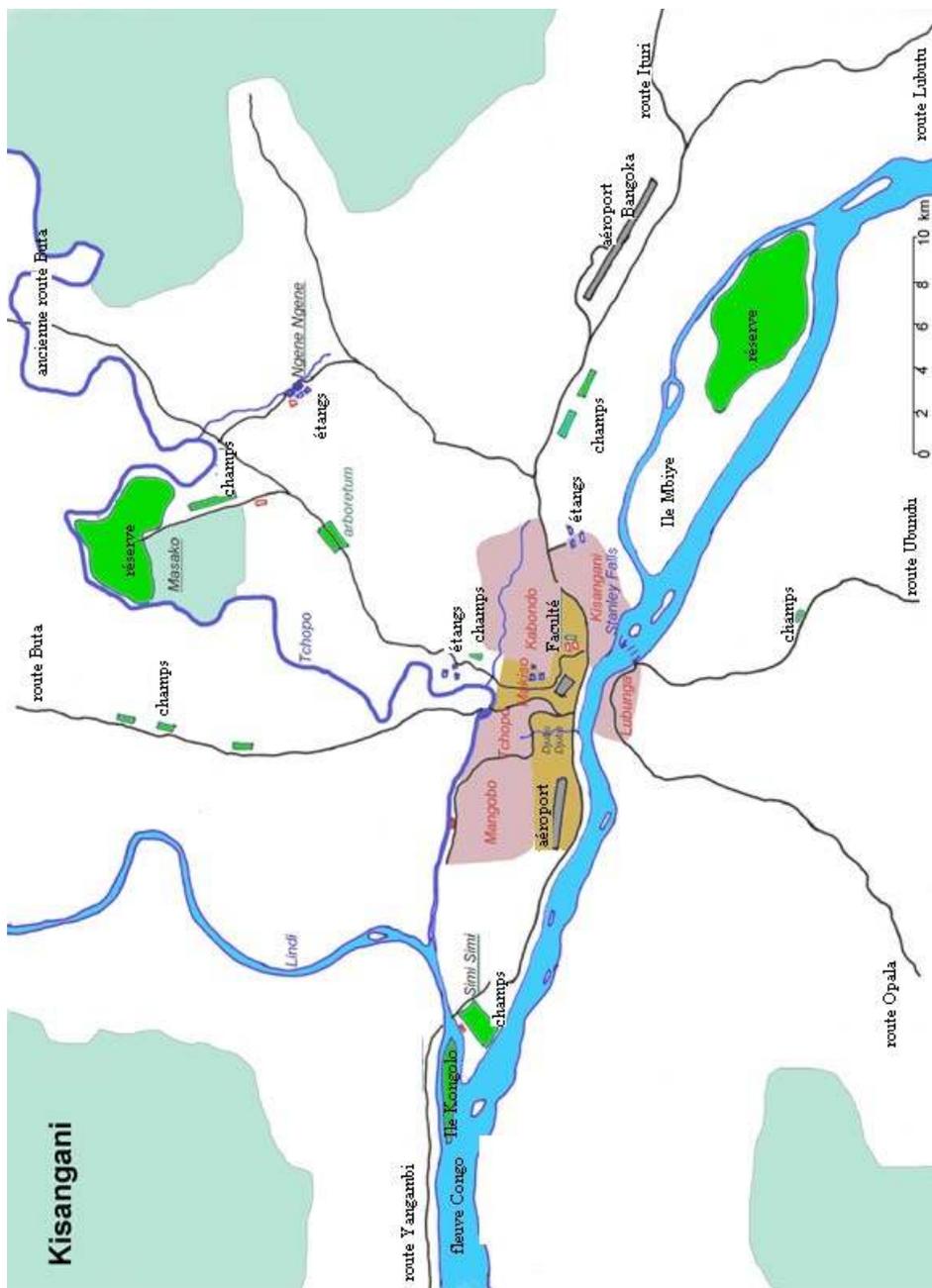
Bernadette Dzaringa Ulyel





0 100 200 300 400 500 km





nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS



LEYSEN HUMANITAS

P. GODFROID



Lotus Bakeries sa

Rotary District 1630

Commune de Lubbeek

R.C. Asse

R.C. Bilzen-Alden Biesen

R.C. Genk-Staelen

R.C. Hasselt

R.C. Hasselt-Herckenrode

R.C. Katwijk-Noordwijk (NL)

R.C. Lanaken-Maasland

R.C. Maaseik

R.C. Maasland-Lanklaar

R.C. Siegen-Schloss (D)

R.C. Sint-Truiden

Ville de Roeselare

Ville de Zottegem



Lions Club Hasselt